

## Randonnée dans la géographie du cœur, à l'heure du Covid 19

Cette crise est sans doute l'une des plus importantes à laquelle nous sommes confrontés depuis la deuxième guerre mondiale. Elle engendre la frayeur qui revêt divers visages : peur d'attraper le virus, d'en être gravement atteint, de voir l'un de ses proches disparaître. Mais aussi : crainte de perdre son emploi, de voir son budget amputé, de ne plus ou mal discerner l'avenir. Ou tout simplement, heure par heure, on s'interroge : a-t-on saisi la mauvaise poignée de porte, frôlé une personne contaminante, ou n'est-on pas, déjà, sans symptôme, porteur, vecteur. La crise que nous traversons est intégrale. Elle met à mal notre système de soins, tandis que celles et ceux qui le composent font tout pour épargner le plus de vies. Elle impacte profondément notre économie, modifie notre rapport au travail, recompose nos solidarités, bouleverse nos quotidiens. Effet collatéral de l'accumulation comme horizon suprême de la vie humaine, cette crise a des côtés dramatiques, tout comme elle interpelle et donne des enseignements. Le monde étouffe, mais la nature renaît.

Sans doute étions-nous dans une sorte de déni pratique de toute possibilité d'échec et d'impuissance qui semble tacitement hanter ce qui nous est asséné chaque jour par les moyens de communication d'une société globalisée, qui fait fi de l'ambiguïté des relations humaines, oubliant que nous sommes pourtant soumis à un principe général d'incertitude, d'inconnu, de mystère. En ce sens, la crise de mutations que nous traversons est bien le signal que le profit comme seul horizon ne sert à rien. Devant l'ampleur du fléau, c'est comme si la Terre nous disait aujourd'hui, à l'instar du nom d'une émission de radio musicale : *Stop ou encore ?* Même si ce drame est catastrophique, essayons qu'il ne soit pas vain...

Pour mener cette réflexion, six axes sont ici proposés :

### 1. La sidération

Dans un premier temps, il nous faut consentir à l'humilité. Nous serions tentés de vouloir tout expliquer, mettre des mots sur tout. La peur ramène au réel, et les incertitudes sont susceptibles d'ouvrir le sésame de la manipulation des passions. Il y a parfois un mécanisme de défense qui se met en branle à vouloir tout rationaliser tout de suite, pour se protéger, se rassurer.

On ne se risquera pas non plus à la prophétie, ou au piège du bouc émissaire. Quand de telles catastrophes se produisent, il est naturel de se demander : « Pourquoi est-ce arrivé, d'où cela est-il venu, qui est à blâmer ? » Ce que nous vivons s'inscrit dans l'ordre de la sidération, de la stupéfaction, voire du malaise, du mal-être, où l'on ne comprend pas tout. Cette période de difficulté à saisir l'univers dans lequel on se trouve, comprendre ce qui est en train de se passer, est précieux, parce que c'est à partir de cette incertitude que pourra jaillir peu à peu une lumière d'explication. Ce moment où nous sommes comme des éponges reflète un sentiment partagé : d'un côté on a cessé de courir, la vie s'écoule plus paisiblement, de l'autre, c'est comme si l'existence révélait une densité mystérieuse et tragique que nous n'avions pas imaginée. C'est ce paradoxe qui n'est pas simple à vivre, et qu'il nous est donné d'accueillir aujourd'hui.

Humilité aussi parce que penser l'avenir alors que certains tentent aujourd'hui de survivre ou luttent pour vivre dans un quotidien confiné, et que d'autres sont au combat, pourrait paraître déplacé. Mais ce monde à venir est aussi le leur. En cela, le clair-obscur des jours présents

accompagne une reconnaissance progressive, par chacun, de la contribution qu'il peut apporter en vue de la construction de la maison commune. Que veut-on faire de ce monde ?

## **2. L'intrusion de la mort dans « mon univers »**

Le confinement nous oblige à regarder la mort en face ; à accepter de vivre comme de disparaître. Tandis qu'elle était reléguée dans l'ordre du tabou, la mort se convoque désormais dans le quotidien de l'existence. D'un côté elle ne semble pas trop menacer les personnes en bonne santé, de l'autre, le phénomène est d'une férocité innommable parce que ceux qui meurent d'asphyxie se heurtent à une mort absolue, en solitude totale, où les relations palpables sont coupées : c'est cette mort-là qui effraie et décuple son propre tragique. Celle qui est interdite de célébration de funérailles dans les églises. C'est pour cela que ce temps nous fait découvrir l'importance et la joie des relations, dans la précarité des lieux confinés et des espaces digitalisés.

## **3. La distanciation sociale**

Pour juguler la pandémie et permettre aux systèmes de soin de faire face à l'afflux des patients, la méthode de prédilection consiste à limiter de façon drastique les contacts interpersonnels et d'imposer la « distanciation sociale ». Tout indique que ne plus côtoyer autrui, proscrire les poignées de main et les embrassades et, de manière générale, s'abstenir de toutes manifestations physiques d'affection, permet de freiner la dissémination de la maladie. Si le confinement oblige les corps, il libère cependant les esprits : il fait mémoire, comme il revitalise la nécessité de garder le lien. Ce lien est nourri de l'intelligence du cœur qui nous fait grandir ensemble et participer au collectif : nos vues de l'esprit sont éveillées à autre chose, on ose la reconnaissance. On pensait que l'on n'était apte *qu'à* travailler. Et on se retrouve entre nous. On revalorise le métier de l'enseignant. On applaudit le soignant. On devient créatif, l'humour qui circule en est le révélateur. Fort heureusement, nous vivons une époque bénie à cet égard. Les réseaux sociaux, en contraste avec les aspects déshumanisants de certains usages que nous en avons, nous offrent un florilège de moyens pour entrer en contact avec les membres de notre famille, nos amis, nos proches et nos collègues. Cette convivialité n'a rien de surprenant. Elle s'appuie sur ce besoin irrépressible qui sommeille en nous, celui d'entretenir nos relations de longue date ou d'en susciter de nouvelles. Il y a certes une augmentation des violences conjugales, une prise de conscience de certains couples qu'ils ne s'entendent pas (babyboom ou divorce à la clé), la promiscuité participe aussi du tragique, l'espace habité se transforme alors en terre hostile et inhospitalière. Cependant ce virus nous recentre à travers le lien. Il nous somme de répondre à la question suivante : qu'est-ce qui est important pour nous ?

## **4. Le *kairos* de la vulnérabilité**

Cette crise sanitaire vient aussi révéler notre mise en scène et sa vanité propre. Nous voilà rendus vulnérables à la finitude du monde, par l'apprentissage de nos limites. Paradoxalement, consentir au confinement implique une mise à nu de la personne, une confrontation avec soi-même, ses fragilités, acceptant de les traverser, d'oser croire en l'avenir. La souffrance devient alors l'un des ressorts de son cheminement. Reconnaître cette béance ouvre un espace en soi. Elle est lieu de connaissance, de reconnaissance de soi, et fait surgir la nécessité existentielle de prendre en compte l'autre, voire le Tout-Autre. Elle engendre une parole intérieure qui surmonte la suffocation et les impasses de la vie en rejoignant le flux créateur. Ce mouvement de désappropriation se faisant apprentissage de l'autre, se fait donc apprentissage de la

communauté, dont la dimension symbolique ouvre sur un dynamique de sollicitude et de fraternité humaine.

La paix avec soi et les autres, passe par l'acceptation de cette faiblesse, non comme un fait regrettable ou tragique, mais résonne comme un appel qui délivre de la condamnation à une réclusion sur soi. « *Recherche la paix et poursuis-la* » (Ps 34, 15) dit le psalmiste, une paix avec soi-même qui ne va pas sans celle avec l'autre, en une interdépendance nécessaire. En dépit des tribulations et des tragédies que cette crise sanitaire provoque, la paix intérieure permet alors de garder le cap sur l'espérance.

### **5. Créatifs ensemble**

La crise sanitaire mondiale que nous traversons questionne de manière cruciale notre engagement solidaire. Le virus ne connaît aucune barrière de classes ou d'appartenance sociale, et tout le monde est susceptible de contribuer à sa diffusion au sein de la communauté. L'enjeu est bien de résoudre la « panne eschatologique » qui menace notre société mondialisée en faisant, non pas d'une métaphore éthérée, mais bien de la recherche de la justice sociale, l'utopie transformatrice qui en inspire la bonne marche. « C'est dans Jérusalem que vous trouverez votre consolation », promet le prophète Isaïe (66,13) et son peuple deviendra « une source de joie » (65, 18). Dans les états d'urgence, les personnes révèlent des énergies insoupçonnées, redécouvrent l'entraide, la disponibilité à se charger de plus faibles comme lors des naufrages, où la priorité du sauvetage va aux femmes et aux enfants. Comment assurer une présence active auprès des personnes les plus vulnérables ? Comment nourrir une appartenance commune ? Nous devenons co-créateurs ensemble. Le phénomène viral que rencontre l'humanité tout entière invite chaque personne dans son existence unique, originale et singulière à laisser œuvrer la vie en exprimant sa créativité propre. Il révèle que son champ est avant tout celui d'un monde de vivants, et non pas avant tout de ressources.

### **6. Tout donner au présent**

Le temps du confinement nous appelle à redécouvrir la grâce de l'instant présent. Plus les jours sont comptés, plus chaque jour compte et révèle son importance. Il nous appartient de capter la lumière de chaque instant. Ce temps est alors celui de la prise de conscience que seule la charité demeurera, comme le dit saint Paul, à travers d'innombrables actes d'amour à poser : un amour vigile et traversé. Comme le dit Camus, dans *L'homme révolté* : « La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent ».

Pour conclure, on peut considérer ce temps d'arrêt comme sabbatique en ce sens qu'il résonne comme un moment d'examen de conscience qui permet l'échappée spirituelle. Il est de l'ordre d'une invitation à faire mémoire de ce que nous avons fait, et réfléchir à ce qu'il nous reste à accomplir pour prendre soin de ce monde. Il nous offre l'occasion de redonner à la planète et à l'humanité de l'air et de l'aide. « Tout est lié », comme le rappelle l'encyclique *Laudato si*. L'écologie y est présentée comme la science de la relation, visant à approfondir nos relations à Dieu, au prochain, à la terre et à soi-même (66, 70 et 210). Cette horrible pandémie peut être comme une pierre d'achoppement pour réorienter nos vies, vers le respect de la finitude et une sobriété heureuse au service de la communion. En ce début de printemps, le voyage s'invite dans notre maison et prend les contours de notre quartier. Limités dans nos espaces, nous sommes appelés à randonner dans la géographie du cœur.

Sophie Izoard-Allaux, Bruxelles, 6 avril 2020.

